

GUSTAVE NEWS

ENQUÊTE COMPRENDRE LE MONDE ARABE. PAR DOMINIQUE VIDAL



GRIMMY

- BY MIKE PETERS -



BILLET
GUSTAVE DEVIENT QUOTIDIEN. UN QUOTIDIEN POUR RIRE, COMPRENDRE ET REFLECHIR. AUCOURD'HUI, LES MEDIAS NOUS METTEN DEVANT LE FAIT ACCOMPLI ET NE NOUS LAISSENT PAS LE TEMPS DE PRENDRE LE RECUIL NECES- SAIRE. GUSTAVE NENS MARQUE UNE PAUSE EN VOUS PRESENTANT CHAQUE JOUR DES ARTICLES DE FOND TIRÉS DE LA PRESSE, DE LA B.D AVEC LE RETOUR DU COMIC STRIP ET, BIENÔT, L'INFO EXPRESS. TOUTES VOS REACTIONS SONT LES BIENVENUES HELLO!
-GUSTAVE-

1 Qu'appelle-t-on le « monde arabe » ?
Quand on parle aujourd'hui du monde arabe, on désigne un ensemble de peuples qui parlent l'arabe (ou une de ses variantes) et qui se reconnaissent dans une histoire et une culture dont un des traits caractéristiques est la religion islamique. Et pourtant, il faut déjà nuancer : tous les Arabes ne sont pas musulmans (il existe des Arabes chrétiens) et la grande majorité des musulmans ne sont pas arabes (mais indiens, pakistanais, indonésiens, turcs, iraniens...). On compte aujourd'hui une vingtaine d'Etats arabes, indépendants en général depuis la Seconde Guerre mondiale (voir page précédente) et membres d'une organisation appelée la Ligue arabe, qui est censée régler certains conflits.

GUSTAVE NEWS - QUOTIDIEN EDITE PAR CYCLONE PRESSE - NUMERO 1 (GUSTAVE N°16) - JEUDI 21 MARS 1991
PRIX 1F - ARTICLES ET DESINS @ PHOSPHORE, LA CROIX (PARIS)

A PARTIR DU 27 MARS
GUSTAVE IN BRIEF EXPRESS

Saddam Hussein, apparu samedi sur les écrans de la télévision irakienne, semblait, nous dit-on, très amaigri. Mais il est toujours là. Ce qui met en évidence les limites de l'action des démocraties en faveur d'un nouvel ordre mondial.

Que nous ayons réalisé quelques progrès vers ce nouvel ordre depuis quelques mois, la plupart des Français en sont convaincus, tous les sondages le montrent. Bien des journalistes, en revanche, des hommes politiques également, en doutent. En réalité, disent-ils, rien n'est réglé. D'ailleurs, ajoutent-ils, cet ordre mondial n'est que la *pax americana*, l'ONU et la coalition n'ont été et ne sont dans cette affaire qu'une couverture pour les États-Unis.

Notons d'abord que les mêmes, voici seulement quelques jours, expliquaient sur tous les tons que les États-Unis dans cette guerre cherchaient d'abord à renverser Saddam Hussein, que l'annexion du Koweït n'était qu'un prétexte à leur intervention et qu'ils ne cesseraient donc pas le combat aussitôt après sa libération. Les faits ont montré qu'ils

Entendez-vous ce silence?

PAR JACQUES DUQUESNE



s'étaient trompés. Mais je n'ai pas entendu dire qu'aucun d'entre eux l'ait reconnu.

Revenons à l'essentiel. Il est bien évident que jamais, sous aucune latitude et en aucun siècle, la fin des combats n'a coïncidé avec l'établissement d'une paix de justice et d'harmonie. La construction de la paix est œuvre de longue haleine. Nous n'en sommes qu'aux prémices et - même si des progrès ont été réalisés - nul ne peut jurer encore que nous y parviendrons.

Reste que l'ONU a trouvé dans cette affaire une autorité nouvelle et surtout que les États-Unis, qui n'avaient pas toujours pris autant de gants et montré autant de scrupules

pour intervenir chez leurs voisins d'Amérique latine, ont pris soin, cette fois, de faire couvrir chacune de leurs initiatives par le Conseil de sécurité. Ce qui constitue un précédent heureux. Certes, le pays de George Bush demeure, en dépit de ses difficultés économiques, la seule superpuissance mondiale, ce qui peut lui donner des tentations et les moyens d'y succomber. Mais il est préférable que ce soit un pays soucieux du droit (même s'il l'oublie parfois au profit de ses intérêts) qui soit dans cette situation.

Nous avons donc accompli quelques progrès. Ce qui se passe en Irak montre pourtant les limites de l'action internationale. Le problème du

Koweït était simple : depuis que l'ONU existait, jamais un de ses États-membres n'avait été annexé par un autre ; il était légitime d'agir pour lui rendre droit à l'existence. En revanche, quand Saddam Hussein « écrase avec l'aide de Dieu », comme il dit, les révoltés chiites ou les Kurdes, il s'agit d'une affaire intérieure dans laquelle il est bien plus difficile, en droit, d'intervenir.

Les Américains et les Alliés se bornent donc à quelques mises en garde jusqu'à présent inopérentes. C'est l'une des ambiguïtés et des faiblesses de la notion de nouvel ordre mondial.

L'écrasement des révoltés irakiens, quoi qu'il en soit, ne paraît pas troubler ceux qui, voici quelques jours encore, pétitionnaient, manifestaient, éditorialisaient contre l'action militaire de la coalition. « Halte aux massacres ! » criaient-ils à Bush et aussi à Mitterrand. Bien sûr, quelques-uns condamnent aujourd'hui Saddam Hussein du bout des lèvres. Mais où sont les manifestations, où sont les pétitions, où sont les éditoriaux ? Entendez-vous ce silence ?